



LES CLÉS

DE SAINT PIERRE

Bulletin de la Fraternité Saint-Pierre dans l'archidiocèse de Bordeaux

n°1 ~ janvier 2026

« Voici que je fais toutes choses nouvelles... »

Une nouvelle année est toujours une promesse. Notre foi et notre espérance nous rappellent que le temps qui passe est un don de Dieu pour que chacun puisse « avoir le temps » (et puisse « user de ce temps ») pour faire croître le royaume de Dieu : en soi et dans le monde qui l'entoure. Alors, en cette « période nouvelle » (qui rappelle la parole du Seigneur de venir « *faire toutes choses nouvelles* » Apocalypse 21) demandons cette grâce : que ce « temps nouveau » de l'an 2026 soit un temps de renouveau pour chacun de nous. Demandons la grâce de commencer ce qui doit l'être, la grâce de recommencer ce qui doit l'être. La grâce de continuer, la grâce de persévérer. Et pourquoi pas aussi la grâce d'aboutir.

Abbé Guilhem Le Coq

La tristesse

Introduction

Le temps de l'Avent et celui de Noël sont parcourus par le thème de la joie. St Paul nous y encourage en annonçant que *le Seigneur est proche*, les anges nous y invitent parce qu'un Sauveur nous est donné. Pour mieux cerner les contours de la joie spirituelle, un bon moyen est de décrire son vice opposé : la tristesse spirituelle.

I. Distinguer deux tristesses

a) La tristesse selon Dieu

Au commencement, la tristesse n'existait pas dans la mesure où l'homme vivait parfaitement de l'amitié de Dieu. La tristesse a commencé à exister dès lors que l'homme a eu quelque chose à regretter : son péché. La tristesse est donc apparue après le péché originel.

La tristesse selon Dieu, qui appartient aux « *passions naturelles irréprochables* ». Ces passions sont intégrées à la nature de l'homme suite au péché originel (ainsi, elles témoignent de la déchéance de la nature humaine) mais ne sont pas mauvaises. Par cette tristesse, nous pleurons nos péchés, notre éloignement de Dieu, etc. Cette tristesse procède de la charité, elle est bien ordonnée, et donc bonne.

b) Une maladie de l'âme

Autre est la tristesse qui est une affliction de la perte des biens sensibles, de l'absence de la satisfaction de nos désirs égoïstes, ou encore du désagrément que nous cause parfois le prochain. Cette tristesse là est désordonnée, elle est une véritable maladie de l'âme, puisqu'elle détourne la tristesse de sa vraie finalité : pleurer nos péchés. Au lieu que notre préoccupation soit Dieu lui-même, notre regard s'abaisse sur nous-mêmes, et s'afflige. St Jean Chrysostome enseigne ainsi (*Consolations à Stagyre*, III, 13) :

« *Ce n'est point l'adversité mais le péché seul qui doit provoquer la tristesse. Mais l'homme pervertit cet ordre et confond les temps : il multiplie ses péchés et n'en conçoit aucune douleur, et dès qu'il reçoit n'importe quel désagrément il se décourage.* »

Le désordre est donc le suivant : ne plus s'affliger de l'état de déchéance, et du péché, mais être triste à propos d'un état, ou de choses qui ne le méritent pas. Examinons plus précisément les causes de la tristesse.

II. Les causes et les formes de la tristesse

a) La frustration d'un désir, la déception d'un espoir

« *L'homme qui en est arrivé à détester le monde a échappé à la tristesse. Mais celui qui est attaché à quoi que ce soit de visible n'est pas encore délivré de la tristesse. Car comment ne pas s'attrister si l'on est privé de ce qu'on aime ?* » (St Jean Climaque, *L'échelle du paradis*, II, 11). C'est donc en entretenant des désirs trop mondains, au lieu du désir d'aimer davantage le Christ, qui nous dispose à la mauvaise tristesse.

b) La colère

« *La colère est un désir de vengeance, et la vengeance non satisfaite produit la tristesse* » (Evagre le Pontique). Là encore, nous voyons que c'est un regard trop prononcé sur nous-même et nos droits qui est une racine de la tristesse. Dans presque tous les cas, cette passion révèle un attachement à soi-même et se trouve liée à la vanité et à l'orgueil, comme d'ailleurs la colère qu'elle suit.

Il existe une autre forme de tristesse qui mérite d'être traitée à part et pour elle-même.

III. L'acédie, ou paresse spirituelle

a) Nature de l'acédie

On l'appelle aussi la *tristesse du bien divin*. Le bonheur éternel est soudainement jugé hors de notre portée. Nous connaissons des difficultés, sommes assaillis par des tentations, et alors au lieu d'espérer dans le secours de Dieu nous regardons nos misérables forces, qui nous paraissent nécessairement insuffisantes, et donc nous découragent. Dès lors, le *combat spirituel* nous paraît vain. Au lieu de lutter joyeusement bien que faiblement, au lieu d'accomplir fidèlement ces petits sacrifices « *qui donnent tant de paix à l'âme* » selon les mots de ste Thérèse, nous mettons notre bonheur dans la satisfaction de petits désirs qui nous déçoivent, ou dans le plaisir de ne rien faire. D'après Garrigou-Lagrange, c'est « *un certain dégoût pour les choses spirituelles, dégoût qui porte à la faire négligemment, à les abréger ou à les omettre sous de vains prétextes. C'est le principe de la tiédeur.* »

b) Distinguer l'acédie de l'aridité

Il est important de distinguer deux états bien différents qui ont un symptôme en commun : la difficulté à faire le bien. Il se retrouve en effet chez celui qui est atteint de paresse spirituelle, de même que dans celui qui est touché par ce que l'on appelle une purification passive (une épreuve envoyée par Dieu, l'aridité, la sécheresse spirituelle, afin de nous faire progresser vers un amour de Dieu plus désintéressé). Si nous gardons ordinairement la pensée de Dieu, si nous craignons toujours de l'offenser, si notre consolation n'est pas dans les choses de la terre, alors l'aridité vient de Dieu. Sinon, elle provient du relâchement et de la tiédeur.

c) Cause de l'acédie

Elle survient généralement petit à petit, elle est l'issue d'une descente sur pente douce. Doucement nous avons négligé tel sacrifice que nous avons pris l'habitude de faire, doucement nous nous sommes installés dans une routine plus commode ou la croix de Jésus-Christ avait de moins en moins de place, jusqu'à ce qu'elle nous dégoûte. Doucement nous avons abaissé notre regard sur nous-mêmes. Les biens spirituels, que nous ne voyons plus qu'à peine, du coin de l'œil, ne nous inspirent plus confiance, ne nous attirent plus.

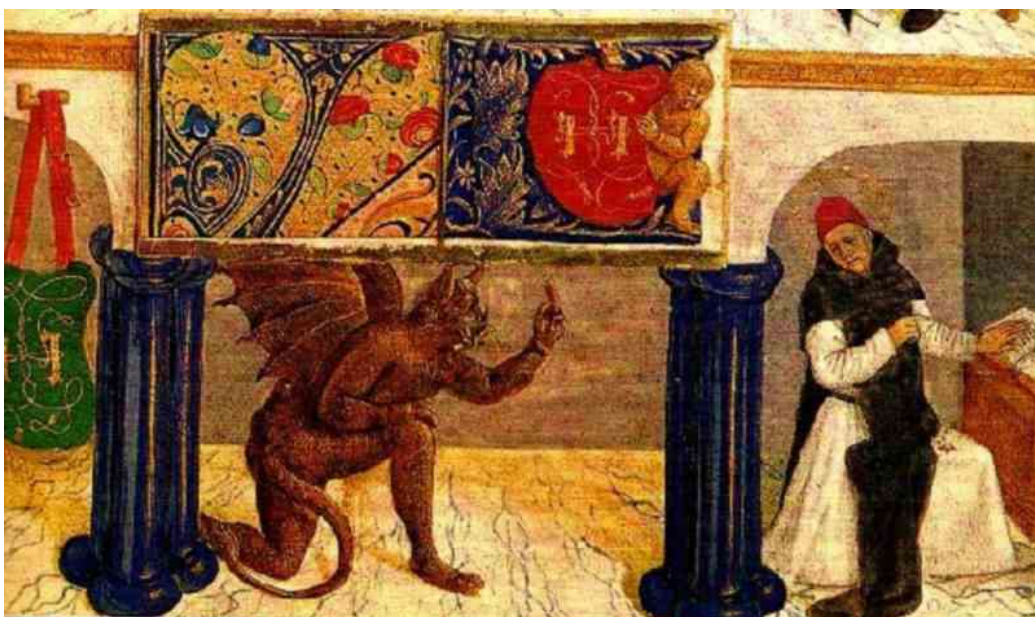
d) Remède

Suivons alors le conseil de sainte Thérèse d'Avila : « *Un secours puissant nous sera de tenir très haut nos pensées, afin que nous nous efforcions d'élever aussi nos œuvres.* » (*Chemin de la Perfection*, ch.III) Notre regard est devenu égoïste : il doit se recentrer sur Dieu pour se laisser attirer à lui. Voilà ce qui pourra nous remettre d'aplomb : lire un livre spirituel que nous aimons, un passage de la Sainte Ecriture que nous affectionnons, discuter avec une personne qui nous édifie, et surtout prier, renouer avec Dieu en profondeur.

Conclusion

L'amour de Dieu produit la joie, l'amour de soi désordonné, l'égoïsme produit la tristesse. Ainsi que le dit St Augustin dans *La Cité de Dieu* (XIV, 28) : « Deux amours ont bâti deux Cités : **celle de la terre par l'amour de soi jusqu'au mépris de Dieu, celle du ciel par l'Amour de Dieu jusqu'au mépris de soi** ». Puisse au pied du Sauveur aimable, du Verbe secourable, du Dieu fait homme l'amour qui produira en nous la joie, et nous préservera de la tristesse spirituelle.

abbé Ambroise Girard-Bon



Heures d'Étienne Chevalier, enluminée par Jean Fouquet, 15^e siècle.



Le corps a-t-il une mémoire ? Est-on libre de choisir sa mort ? Pourquoi devient-on addict ? Donner ses organes, qu'est-ce que ça implique ? Est-ce qu'on peut tout faire avec son corps

? Venez trouver des réponses à ces questions et bien d'autres avec l'Université de la vie 2026 organisée par l'association Alliance VITA dans une centaine de villes en France, dont Bordeaux, Langon et Libourne, sur le thème « **Le corps dans tous ses états** ». **A Bordeaux**, l'Université de la Vie Alliance VITA se déroulera à l'**Athénée Municipal, 10 place St Christoly**, les **lundi 19 janvier, 26 janvier, et 2 février 2026 à 20h00**. Ce cycle de formation bioéthique en 3 séances est ouvert et accessible à tous, et notamment aux lycéens, étudiants, futurs soignants, soignants, jeunes pros, parents, grands-parents. Avec en particulier une intervention du philosophe **Fabrice Hadjadj**, auteur de nombreux essais, et la présence de **Véronique Fayet**, ancienne présidente du Secours Catholique France, qui témoignera sur l'accompagnement des personnes handicapées et répondra à vos questions.

Renseignements et inscriptions :

<https://www.alliancevita.org/universite-de-la-vie-accueil/>



L'Épiphanie

La grande fête du mois de janvier est l'Épiphanie. Nous avons tous entendu parler, depuis notre plus tendre enfance, des rois mages qui viennent apporter à l'enfant Jésus leurs présents, l'or, la myrrhe et l'encens. Cette fête est souvent accompagnée de la fameuse galette des rois. Mais la liturgie, dans son antienne des deuxièmes vêpres nous invite à contempler aussi deux autres événements de la vie de notre Seigneur : « Trois prodiges ont marqué ce jour que nous honorons. Aujourd'hui l'étoile a conduit les Mages à la crèche ;

aujourd'hui l'eau a été changée en vin au festin nuptial ; aujourd'hui le Christ a voulu être baptisé par Jean dans le Jourdain, pour notre salut, alléluia. ».

Il nous faut donc comprendre pourquoi cette fête liturgique a un triple objet. Le mot *épiphanie* vient du grec *épiphanéia* : « apparition » ; de *épiphaînéin* : « paraître ou briller sur ». La Solennité de l'Épiphanie célèbre donc la manifestation de Jésus comme Messie.

C'est ainsi que chacun des événements fêtés en ce jour manifeste la divinité de Notre Seigneur.

L'arrivée des mages est rapportée par saint Matthieu. C'est cet aspect de la fête qui se trouve particulièrement mis à l'honneur dans l'office romain. Saint Léon et saint Grégoire, ont paru vouloir y insister presque uniquement, dans leurs Homélies sur cette fête, quoiqu'ils confessent avec saint Augustin, saint Paulin de Nole, saint Pierre Chrysologue, et saint Isidore de Séville, la triplicité du mystère de l'Épiphanie. L'or est offert à Jésus vrai Roi, la myrrhe à Jésus vrai homme et l'encens à Jésus vrai Dieu. Maintenant, même les païens connaissent l'Auteur du Salut. Il s'est manifesté à eux. Voici ce que nous dit saint Léon : « Reconnaissons donc, mes bien-aimés, dans les Mages adorateurs du Christ, les prémices de notre vocation et de notre foi, et célébrons avec des cœurs pleins de joie les débuts de cette heureuse espérance. [...] Honorons donc ce très saint jour en lequel l'Auteur de notre salut s'est fait connaître, et Celui que les Mages ont adoré petit enfant dans une crèche, adorons-le, tout-puissant dans les Cieux. Et, comme les Rois firent de leurs trésors des offrandes mystiques au Seigneur, cherchons de même à trouver dans nos coeurs des dons qui méritent d'être offerts à Dieu. »

Les deux autres manifestations de la divinité de Notre Seigneur, son baptême par Jean au Jourdain et son premier miracle à Cana restent, en ce jour, plus discrètes, estompées par la grandeur de la visite des mages. C'est pourquoi l'Eglise les a ensuite fêtés pour elles-mêmes à l'octave de l'Épiphanie et au deuxième dimanche après l'Épiphanie afin de mieux les mettre en valeurs.

Le baptême de Notre Seigneur révèle que Jésus est le Fils de Dieu. Le Saint-Esprit apparaît sous la forme d'une colombe et la voix du Père se fait entendre : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé qui a toute ma faveur. » « L'Emmanuel s'est manifesté aux Mages; mais cette manifestation s'est passée dans l'enceinte étroite d'une étable à Bethléhem, et les hommes de ce monde ne l'ont point connue. Dans le mystère du Jourdain, le Christ se manifeste avec plus d'éclat. Sa venue est annoncée par le Précurseur ; la foule qui s'empresse vers le Baptême du fleuve en est témoin ».

Les noces de Cana sont pour Jésus l'occasion de révéler qu'il possède la puissance divine : Il fait son premier miracle, à la demande de sa mère. « et ses disciples crurent en Lui » dit saint Jean. Jésus appelle certains d'entre les hommes à entretenir avec Lui une intimité particulière. Ce miracle est le premier d'une longue série qui obtiendra la conversion de beaucoup, juifs et païens, qui reconnaîtront ainsi la divinité de Notre Seigneur. « Mon Seigneur et mon Dieu » reconnaîtra saint Thomas l'incrédule.

Ce trop court article veut vous inciter à approfondir le sens de ces trois événements de la vie de notre Seigneur et peut être encore plus le baptême de Notre Seigneur et les noces de Cana. Vous trouverez beaucoup de choses intéressantes chez Dom Guéranger (l'année liturgique) ou Dom Pius Parsch (le guide dans l'année liturgique).

Je vous souhaite une sainte fête de l'Épiphanie.

Abbé Loïc Courtois.



Ordo liturgique

Janvier

Jeudi 1 Octave de la Nativité 1° Cl., Blanc

Vendredi 2 de la férie 4° Cl., Blanc

Samedi 3 de la Ste Vierge au samedi 4° Cl., Blanc

Dimanche 4 Fête du St Nom de Jésus 2° Cl., Blanc

Lundi 5 de la férie 4° Cl., Blanc

Mardi 6 Épiphanie de Notre-Seigneur Jésus-Christ 1° Cl., Blanc

Mercredi 7 de la férie 4° Cl., Blanc

Jeudi 8 de la férie 4° Cl., Blanc

Vendredi 9 de la férie 4° Cl., Blanc

Samedi 10 de la Ste Vierge au samedi 4° Cl., Blanc

Dimanche 11 Fête de la Ste Famille 2° Cl., Blanc

Lundi 12 de la férie 4° Cl., Blanc

Mardi 13 Commémoration du baptême de Notre-Seigneur 2° Cl., Blanc

Mercredi 14 St Hilaire, évêque, confesseur et docteur 3° Cl., Blanc

Jeudi 15 St Paul, premier ermite et confesseur 3° Cl., Blanc

Vendredi 16 St Marcel 1er, pape et martyr 3° Cl., Rouge

Samedi 17 St Antoine, abbé 3° Cl., Blanc

Dimanche 18 2e dimanche après l'Épiphanie 2° Cl., Vert

Lundi 19 de la férie 4° Cl., Vert

Mardi 20 Sts Fabien, pape et Sébastien, martyrs 3° Cl., Rouge

Mercredi 21 Ste Agnès, vierge et martyre 3° Cl., Rouge

Jeudi 22 Sts Vincent et Anastase, martyrs 3° Cl., Rouge

Vendredi 23 St Raymond de Pennafort, confesseur 3° Cl., Blanc

Samedi 24 St Timothée, évêque et martyr 3° Cl., Rouge

Dimanche 25 3e dimanche après l'Épiphanie 2° Cl., Vert

Lundi 26 St Polycarpe, évêque et martyr 3° Cl., Rouge

Mardi 27 St Jean Chrysostome, évêque et docteur 3° Cl., Blanc

Mercredi 28 St Pierre Nolasque, confesseur 3° Cl., Blanc

Jeudi 29 St François de Sales, évêque, confesseur et docteur 3° Cl., Blanc

Vendredi 30 Ste Martine, vierge et martyre 3° Cl., Rouge

Samedi 31 St Jean Bosco, confesseur 3° Cl., Blanc



Eglise Saint-Bruno

MESSES

Dimanches et Fêtes d'obligation

- 8h30 : Messe basse
- 10h30 : Grand'Messe chantée
 - 12h15 : Messe basse
- 18h30 : Messe basse avec orgue

Semaine

- Lundi : 19h00
- Mardi : 9h00 (*) et 19h00
- Mercredi : 9h00 (*) et 19h00
- Jeudi : 9h00 (*) et 19h00
- Vendredi : 9h00 (*) et 19h00
 - Samedi : 12h00

(*) hors vacances scolaires

Messe à la basilique Notre-Dame d'Arcachon
les dimanches et fêtes à 18h00, de Pâques à Toussaint.

ADORATION DU ST-SACREMENT

- Jeudi de 17h30 à 18h30,
« Heure Sainte » (*)
- Les premiers vendredis du mois
(sauf juillet et août),
de 20h00 à 22h00

CONFESSIONS

- Les dimanches et fête
d'obligation, habituellement
durant les Messes
(à l'exception de la Messe de 12h15)
- Du lundi au vendredi
de 18h15 à 19h00
- Samedi de 11h30 à 12h00

Fraternité Saint-Pierre

Abbé Guilhem Le Coq, chapelain
06 60 88 47 70
ablecoq@gmail.com

Abbé Sébastien Damaggio
06 68 12 31 70
abbes@damaggio.net

Abbé Philippe Comby
07 62 17 80 81
ph.comby@laposte.net

Abbé Ambroise Girard-Bon
06 95 62 33 98
ambroisegb@hotmail.fr